

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 62 (1917)
Heft: 9

Artikel: Un coup de main dans la guerre de tranchées
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339947>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un coup de main dans la guerre de tranchées.¹

Un Américain, témoin oculaire d'un coup de main exécuté par un détachement français contre des tranchées allemandes au commencement de 1917, en a fait le récit suivant.

LE BUT

Le but de cette entreprise était de faire quelques prisonniers allemands, afin d'identifier leur régiment et leur division.

Au Grand-Quartier-Général français, comme probablement dans tous les quartiers généraux, une situation détaillée des troupes adverses est tenue constamment à jour. Comme l'on avait appris que des changements s'étaient produits peu auparavant dans la répartition des forces allemandes, le commandant de division avait transmis l'ordre à l'un de ses régiments d'exécuter une attaque locale, afin de fixer quelles troupes allemandes il avait en face de lui.

LA PRÉPARATION

Le commandant de division ordonna au commandant d'un de ses régiments d'infanterie de lui soumettre le plan d'un coup de main.

La proposition fut d'arroser à l'improviste un petit saillant de la ligne allemande d'un feu d'artillerie d'une extrême violence de l'isoler tant en arrière que sur les flancs au moyen d'un tir de barrage soutenu (« rideau de feu », « curtain fire »), et d'y jeter ensuite un détachement d'une centaine d'hommes chargés de capturer les occupants du fossé.

Le projet ayant été accepté, le détachement d'exécution fut envoyé à l'arrière, non loin du quartier-général de la division, et entraîné spécialement en vue de l'action. Des fossés correspondant exactement au saillant à attaquer furent creusés, d'après les photographies prises par les aviateurs. Le détachement fut exercé tous les jours à l'attaque. Chaque groupe et chaque homme reçurent la tâche qui leur serait assignée dans l'exécution.

¹ D'après un article du journal américain *Infantry Journal*, juin 1917.

Le croquis ci-joint est la reproduction de la tranchée à attaquer. Afin de permettre au détachement d'atteindre le fossé allemand, les lance-mines français devaient pratiquer deux brèches dans l'obstacle en fil de fer, l'une au point 301, l'autre au point 302. Les Français devaient s'élancer des points 120 et 121, éloignés de 35 à 50 mètres seulement de la position allemande. Ils devaient pénétrer dans les tranchées dessinées en trait fort sur le croquis et situées à 200 mètres en arrière de la première ligne allemande.

Le détachement fut divisé en quatre groupes :

a) Le *premier groupe* (1 officier et 18 hommes) devait avancer dans le boyau 301-H.-B.-L., et détacher à quelques pas sur la gauche des patrouilles de flanquement pour barrer les fossés ouverts à gauche.

b) Le *deuxième groupe* (2 officiers et 37 hommes) devait avancer le long du boyau 301-321-D., nettoyer la tranchée I.-M.-D., et toutes les tranchées rayonnant vers la droite sur une longueur de 60 mètres au maximum.

c) Le *troisième groupe* (1 officier et 16 hommes) devait opérer dans le secteur 301-302-321-B., nettoyer la tranchée 321-B., assurer la liaison entre le groupe de droite et le groupe de gauche, couvrir leur retraite et ne réintégrer les lignes françaises qu'après eux.

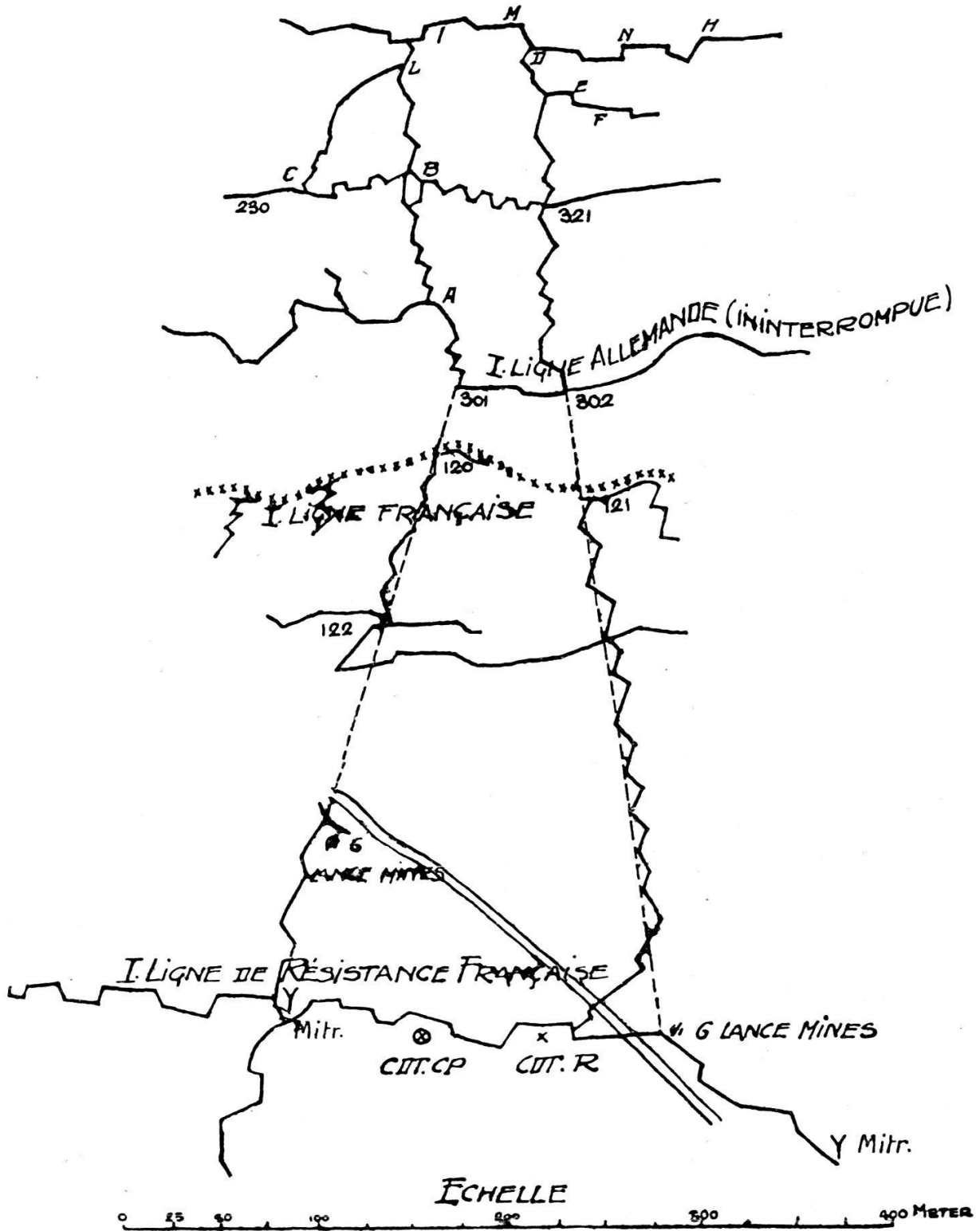
d) Le *quatrième groupe* (1 adjudant-sous-officier et 39 hommes) resterait dans la ligne française comme soutien.

Le capitaine commandant l'action devait rester près du quatrième groupe. Il avait l'ordre de faire partir une fusée pour rappeler tous ses gens dès que des prisonniers allemands auraient été ramenés dans la ligne française par une fraction quelconque du détachement.

L'ARTILLERIE

Les Français avaient 12 lance-mines divisés en deux groupes de 6 pièces chacun et disposés comme l'indique le croquis.

Le groupe de gauche devait pratiquer une brèche dans l'obstacle en fil de fer, à 25 mètres environ du point 301. Le groupe de droite devait se porter à 400 mètres environ du point 302, où la seconde brèche serait ouverte.



Les lance-mines étaient du calibre de 58 mm. et lançaient des projectiles munis d'ailettes, chargés d'environ 40 kg. d'explosifs.

De plus, 6 batteries de 75 mm. et 3 batteries d'obusiers de 155 mm. prenaient part à l'action.

Un avion devait diriger le feu de l'artillerie et un autre renseigner le commandant de division qui se trouvait un peu en arrière, sur le développement de l'action et, le cas échéant, transmettre ses ordres. Ces appareils furent presque constamment pris sous le feu des batteries anti-aériennes allemandes, mais ils parurent n'y prêter que peu d'attention.

L'EXÉCUTION

Le feu de l'artillerie devait commencer à 3 h. 30 du soir. Quelques minutes avant de se rendre au front, les hommes du détachement furent inspectés une dernière fois, dans un boyau de communication.

Tous les hommes portaient comme signe distinctif des brassards blancs. Chacun d'eux était armé d'un pistolet automatique et de 10 grenades. En outre, chaque groupe emportait avec lui 2 grenades à fumée. Les hommes ne portaient ni manteau, ni numéro de régiment, ni papier d'aucune sorte qui eût pu fournir quelque indication à l'ennemi.

Les hommes s'entretenaient entre eux. Ils paraissaient prêts au combat et n'éprouver aucune appréhension.

L'officier-observateur se posta près d'un abri (⊕ sur le croquis) à une distance de 350 à 400 mètres des fossés à attaquer. Là se tenaient aussi le capitaine commandant les lance-mines et le lieutenant du téléphone avec son premier aide de station. D'un fossé de tirailleurs situé sur une légère éminence, on embrassait du regard le terrain légèrement vallonné où l'action devait se dérouler.

Le commandant du régiment se tenait dans un abri, à quelque 50 mètres plus à droite (× sur le croquis) ; il était relié téléphoniquement avec l'artillerie, les commandants de bataillon, etc.

Le détachement d'assaut se mit à l'abri dans les couverts placés immédiatement derrière la ligne du front. L'après-midi

était clair et tranquille. A 3 h. 39 régnait encore un calme absolu, lorsque tout à coup, à 3 h. 40, les trois catégories d'artillerie ouvrirent le feu : les lance-mines sur l'obstacle en fil de fer, les 75 mm. dirigeant un feu de barrage à 100 mètres en arrière et sur les flancs du saillant à attaquer ; les 155 mm. sur les emplacements de batteries et de mitrailleuses.

Les Allemands ne savaient pas ce qui se préparait. Les batteries françaises avaient tiré quelques coups d'essai dans la matinée, mais pas sur les endroits où l'attaque devait avoir lieu, ce qui était tout à fait insolite. Les Allemands avaient répondu sans vivacité ; ils n'avaient pas non plus déterminé les emplacements de lance-mines, et leurs projectiles avaient éclaté autour de la position française dans un rayon assez considérable.

Cependant, plusieurs obus allemands tombèrent assez près du groupe de lance-mines de gauche, à tel point que deux fois pendant l'opération le téléphone qui reliait le capitaine à ce groupe fut coupé ; des hommes sortaient immédiatement pour rétablir la ligne. Pendant une de ces interruptions, le lieutenant qui commandait le groupe vint annoncer que de nombreux coups tombaient dans son voisinage immédiat. Pour gagner du temps, il avait couru en terrain découvert, et il était à bout de souffle. Le capitaine lui demanda si l'un de ses hommes était blessé ; il répondit que l'un d'eux avait eu un morceau de la main arraché, sur quoi le capitaine donna l'ordre de continuer le feu. Plus tard, un homme de ce groupe fut blessé et un autre tué. Les obus allemands détruisirent aussi par endroits la tranchée française de première ligne dont la garnison dut se replier.

A 4 h. 40 du soir environ, les deux brèches étaient ouvertes dans l'obstacle. Après chaque coup bien ajusté, on pouvait voir voler en éclats des morceaux de fils de fer et des piquets. La plupart des coups touchaient en plein ; aucun ne s'éloigna sensiblement du but.

A 5 h. 10, les lance-mines dirigèrent leur feu sur la tranchée de première ligne, tirant avec une abondance particulière sur les flancs, afin que le détachement d'attaque pût gagner de front la tranchée française d'où devait partir l'assaut. Les lance-

mines continuèrent de tirer tant que dura l'action et ne s'arrêtèrent pas, afin de ne pas révéler le moment de l'attaque.

Le commandant du détachement avait reçu la communication qu'à partir de 5 h. 20 du soir il pourrait attaquer. A ce moment, le feu de barrage fut allongé à une distance de 150 mètres du point de pénétration et encercla complètement la position. On employa des shrapnells. Les 155 continuèrent à tirer. Le détachement passa à l'attaque à 5 h. 22 du soir. Les hommes avancèrent au pas rapide ou accéléré ; très peu prirent le pas de gymnastique. Ils atteignirent la tranchée 321-B., mais ne purent arriver jusqu'à la ligne I.-M.-D.-E.-F. Ils trouvèrent dans la tranchée de front trois soldats allemands non blessés qu'ils ramenèrent en arrière. Ils y avaient vu cinq tués.

Pendant leur course en terrain découvert, ils reçurent du feu d'une mitrailleuse placée quelque part dans leur flanc gauche, mais personne ne fut blessé. Dès que les trois Allemands eurent été ramenés, dans la tranchée française, le capitaine fit partir à 5 h. 28 la fusée qui devait faire rentrer ses gens. A 5 h. 33 ils étaient tous rentrés. Lorsqu'ils commencèrent à battre en retraite, ils lancèrent les bombes à fumée afin de masquer leur mouvement. A 5 h. 35 du soir, une seconde fusée annonça à l'artillerie que tous les hommes étaient rentrés.

CONTRE-MESURES

A 5 h. 25, les Allemands lancèrent une fusée rouge et verte, sollicitant par là, comme on l'apprit plus tard, un feu de barrage. Celui-ci commença à 5 h. 32 du soir, donc peu de temps avant que les deux derniers Français fussent de nouveau en sûreté. Lors de la première série, ils se jetèrent à terre, pour se relever bientôt et gagner précipitamment un couvert. Le feu de barrage des Allemands était très dense et couvrait toute la zone comprise entre la première ligne et celle où se tenaient le colonel et les autres officiers. Ceux-ci durent se retirer dans les abris et n'en sortirent qu'à 6 h. 30. La plupart des coups étaient des obus de 15 cm. ; le sol tremblait fortement, mais les explosions ne causèrent que des dégâts minimes.

RAPPORTS ET CONCLUSIONS.

Le rapport du commandant de division détaille comme suit la consommation des munitions d'artillerie : 1212 coups de

lance-mines ; 6340 coups de canons de 75 mm. ; 1690 coups d'obusiers de 155 mm.

L'entreprise fut considérée comme réussie puisqu'on avait ramené des prisonniers qui donnèrent les renseignements désirés.

Le rapport du commandant de division sur cette opération se termine par les considérations suivantes :

a) Pour que le coup de main réussisse, le détachement doit être entraîné spécialement pendant huit jours, en un endroit dont la configuration corresponde exactement à celle du terrain d'attaque ;

b) Une liaison parfaite entre l'artillerie, l'infanterie et les avions est de la plus haute importance ;

c) Dans une entreprise d'une aussi brève durée, il est très difficile de sortir des prisonniers des abris ;

d) Il est indiqué de placer des mitrailleuses dans les positions de flanquement éloignées de la position afin de les soustraire au feu d'artillerie du défenseur ;

e) Les hommes doivent avoir leur masque contre les gaz, attaché autour du cou. Dans le cas particulier, on n'a pas utilisé de grenades à gaz, mais elles ont souvent été employées dans les entreprises de ce genre. ;

f) Le courage des hommes est soutenu efficacement par la protection de l'artillerie qui leur permet de pénétrer dans la tranchée ennemie et d'en ramener des prisonniers sans éprouver de perte aucune.

